

## Résister à la crise ?

« Les banques, mes amis, c'est votre argent à tous, a dit le président au mois d'octobre ; il est donc essentiel qu'elle puissent continuer à fonctionner ! » Le pire, c'est qu'il avait sans doute raison. Du moins en partie... On s'était bien fait gruger dans ce vaste monopoly auquel personne n'avait vraiment compris grand-chose, dans ce beau feuillet de télé-réalité qui assurait l'audimat de l'automne à nos chaînes toujours aussi pleines de pubs...

### Dossier réalisé par Dominique Parizel

La belle promesse qu'on nous faisait là : la crise financière se muant en crise économique, elle affecterait, lentement mais sûrement, l'« économie réelle », comme on dit depuis lors. Vous et moi n'aurions même pas soupçonné qu'il put y en avoir une autre ! Voilà ce qu'il en coûte aujourd'hui d'être juste d'honnêtes gens, scrupuleux et travailleurs... Notre pouvoir d'achat serait donc désormais menacé, et la vie de plus en plus chère... Mais ça au moins, on l'avait déjà remarqué ! La vie de tous les jours, celle qu'on mène tranquillement sans caprices et sans excès, est de plus en plus dure pour le portefeuille.

Comment allons-nous pouvoir nous adapter à cette nouvelle réalité ? Mieux : que faisons-nous déjà au quotidien qui s'inscrit parfaitement « dans le sens de l'histoire » ? Voilà ce que nous avons cherché à analyser. Bien sûr, il ne s'agit pas de savoir où nous irons en vacances l'année prochaine, ni comment faire fructifier le petit pactole qui traîne encore en dessous de nos matelas...

Non ! Il est aujourd'hui impératif d'examiner comment nous pourrions rencontrer, à l'avenir, les besoins fondamentaux de chacun de nos concitoyens. Pointons-en trois, essentiellement :

- habiter décentement sans avoir froid dès que le temps fraîchit,
- disposer d'un approvisionnement régulier en denrées alimentaires de qualité,
- assurer aisément les déplacements indispensables vers les lieux d'activités, d'approvisionnement ou de services...

Comme il nous faut bien admettre que les réponses que nous serons en mesure d'apporter seront nécessairement très différentes en fonction des circonstances, nous examinerons ce qu'il advient de ces besoins fondamentaux dans trois lieux de vie très différents. Bien sûr, ces trois cas de figures, extrêmement divers, ont quelque chose d'un peu caricatural. Chacun en conviendra. Ils n'ont d'autre but que de frapper les imaginations et de les faire travailler à l'amélioration de chaque cas individuel.

Alors qui « accompagnerons »-nous ?

- Jonas qui habite le ventre de la grande ville,
- Josette qui demeure en banlieue, dans une cité sociale,
- Joël, enfin, qui vit en rase campagne...

Chaque fois, deux types de réponses seront possibles, individuelles ou collectives. On ne manquera donc pas d'interpeller le particulier, d'une part, et de lui suggérer ce qu'il est peut-être en mesure de changer lui-même à son existence. On l'invitera, d'autre part, à interroger ceux qui nous gouvernent, à leur exposer les risques majeurs que cette nouvelle donne fait courir à tout un chacun et on pourra espérer, en conséquence, une adaptation des politiques menées. Mais que peut l'un, et que peut l'autre ? Seul l'avenir nous le dira...

## **2. Josette en sa banlieue**

Des barres d'immeubles plutôt distantes les unes des autres jonchent ce paysage un peu morne. On dirait qu'elles s'ignorent, qu'elles se snobent. Les gens qui vivent là ont-ils souhaité tant d'uniformité, tant d'indifférence ? C'est difficile à croire. Entre les immeubles, pas grand-chose qui vive : des garages, des allées, des massifs de conifères ou de cotoneasters où rouillent quelques cannettes aplaties, des terrains de sports désertés par les sportifs et les enfants. Ça et là, des rues de pavillons en rangs d'oignons, ou accolés deux à deux avec, entre les portes, des thuyas bien trop grands, pour rompre un peu la monotonie. Quand, par beau temps, les fenêtres s'entrouvrent, on entend se répandre le grommellement des télévisions et, à l'approche de fêtes de fin d'année, on voit les taches rouges des faux Pères Noël qui escaladent les façades, toujours immobiles qu'il pleuve, qu'il neige ou bien qu'il vente... Josette habite dans une de ces jolies maisons. Dans le lointain, il y a un petit bois où elle n'est jamais allée.

Le fleuve passe derrière chez elle, comme la voie de chemin de fer où parfois un promeneur fou se fait écrabouiller... Cinquante mètres plus loin, par devant, il y a la grand-route qui leur est parallèle. Le jour, la grand-route est hyper-encombrée de navetteurs qui vont à leur travail, de gros camions qui viennent des carrières et s'en vont traverser la ville de part en part, généralement au mépris des limitations de vitesse et en repoussant sur les trottoirs les rares cyclistes qui s'aventurent encore par là... Le piéton, ce paria, risque sa vie en permanence, mais tout le monde s'en fout. Sur cette route, pas bien large pourtant, passent encore de gros véhicules militaires, des tanks d'un autre âge et des bidasses à pied qui vont à la manœuvre, masque à gaz sur le nez... Sur cette route irréelle passent une foule de gens qui vont on ne sait où, motards de la mort et 4x4 pour le grand safari urbain, rares renards égarés en quête de poubelles oubliées et... un raton laveur, sans doute, pour faire plaisir au poète. Tout y paraît normal vu de l'intérieur d'une voiture qui passe trop vite. Mais tout y semble étrange dès qu'il faut la faire à pied, comme Josette qui s'y aventure chaque jour pour aller faire ses courses... Seuls les piétons qui survivent voient encore le panneau « limité à du cinquante. »

### **Où vit-elle ?**

Certes, c'est un coquet pavillon mitoyen qu'habite Josette, sis au cinquante-six de la rue du Progrès. Six mètres carrés d'une mousse fatiguée qui tient lieu de gazon la séparent de cette rue « à circulation locale » où chacun revendique de garer sa petite auto juste devant sa porte. La grand-route, déjà longuement évoquée, passe juste un peu plus loin. Tout à côté, gît un

imposant immeuble HLM dont la première pierre fut posée, voici quatre ou cinq décennies déjà, par un édile bienfaiteur dont la fibre sociale n'a jamais été remise en doute.

Des camions-citernes stationnent régulièrement le long des trottoirs, en double file. Tout le monde ici se chauffe au mazout. Des vols, nombreux paraît-il, ont déjà été signalés dans le quartier et chacun se demande, avec une peur non feinte, comment peuvent bien s'y prendre les audacieux malfrats. Quand vient l'obscurité, les gens un peu anxieux écartent doucement leurs rideaux dès qu'une âme passe dans la rue ; d'autres se retranchent résolument derrière les volets baissés comme s'ils voulaient tout oublier du monde environnant.

### **Que peut Josette ?**

Josette est, à vrai dire, bien démunie. Locataire de sa jolie maison, elle n'ose imaginer l'effet d'une hausse des carburants sur sa vie quotidienne. Que devrait-elle leur sacrifier ? Sa nourriture, ses rares loisirs, ses petits chats ? L'hiver dernier, elle a bien profité d'un « chèque-mazout » qu'elle a eu l'impression de devoir mendier... Elle se souvient de son enfance, pendant la guerre, de toute la famille arc-boutée autour de la grosse cuisinière en fonte qui semblait vouloir donner, pour le bien de tous, jusqu'à son dernier rôle de chaleur vivifiante. Il y avait toujours bien un bois mort à glaner, un sein accueillant où se blottir, un bout de châle qui pouvait vous couvrir...

En fait, la maison de Josette est très mal isolée, on dirait qu'elle seule ne le sait pas, et les nombreux courants d'air lui font découvrir combien la solitude lui pèse. Mais que faire de ce bien qui ne lui appartient pas ? Elle ne peut même pas songer à changer d'endroit car, en fait d'habitation sociale, chacun s'accorde à dire qu'elle a vraiment ce qui se fait de mieux. Alors, Josette chauffe en vain, pressentant confusément le non-sens qu'il y a à chauffer sans cesse ce qui se refroidit aussitôt, à jeter dans ce puits sans fond les rares moyens dont elle dispose encore. Sa conscience lentement s'éveille. Qu'attendent-ils donc, tout ces mal lotis, se dit-elle alors, pour exiger qu'on leur bâtisse enfin des demeures conformes à leurs besoins ?

### **Que va revendiquer Josette ?**

« Monsieur le directeur de la Société des Habitats Sociaux de la Grande Banlieue, écrit Josette, il m'arrive d'avoir très froid l'hiver ! Mes châssis de fenêtres commencent à être un peu vermoulus et mes petits-neveux prétendent qu'il me faut exiger la pose d'un double vitrage. Lorsque je prends mon bain, l'eau chaude n'est jamais très chaude et il me faut compenser avec celle que je mets à chauffer sur ma cuisinière. De plus, un chauffage électrique d'appoint m'est indispensable, vu mon âge et l'état lamentable des châssis dont j'ai déjà eu l'honneur de vous parler précédemment. Comme nous sommes de nombreux locataires à être dans le même cas, nous envisageons de nous grouper afin d'écrire à monsieur le secrétaire d'Etat en charge des affaires sociales. A moins que vos services aient pu, dans l'intervalle, nous proposer une solution qui nous paraisse acceptable. Acceptez, monsieur le directeur, l'expression de mes salutations les meilleures. »

Avec grand soin, Josette passe le buvard sur l'encre bleu azur ; elle plie soigneusement la lettre et la glisse dans l'enveloppe, la ferme et rédige l'adresse de sa plus belle écriture. Elle tire un timbre-poste de son porte-monnaie, le colle...

- Encore un timbre de perdu, soupire-t-elle...

Elle songe alors à la demeure qui lui ressemblerait, à la fois compacte et sans confort inutile, avec un poêle à bois dans le séjour.

- Un poêle à bois, se dit-elle, oui c'est cela qu'il me faudrait. Et du double vitrage aussi...

### **- Comment bouge-t-elle ?**

Ne nous plaignons pas, dit Josette à toutes ses voisines, dans le quartier il y a au moins l'autobus ! Trois bus par heure jusqu'à six heures du soir, puis un toutes les heures jusqu'à dix heures et demie. Difficile d'aller au cinéma à la ville, par exemple, mais peu importe, se disent ces dames, puisqu'on a la télévision...

Bien sûr, pour aller faire les courses, le bus n'est guère utile puisque plusieurs grandes surfaces ont eu l'extrême générosité de s'implanter au cœur des cités sociales. Il n'y a pas si longtemps, Josette s'y rendait deux fois par jour en vélo, mais la grand-route lui fait tellement peur, à présent, qu'elle n'ose tout simplement plus le faire, même en empruntant les trottoirs – les trottoirs pour les piétons, dit-elle ! – à l'aller comme au retour.

- Il n'y en a pas beaucoup, des piétons, concède-t-elle un peu penaude, mais quand il en vient un, il n'a jamais l'air très content de me voir...

Puis, comme pour s'excuser d'avoir dû abandonner sa bicyclette, elle conclut par une banalité du style « on ne rajeunit pas » ou « il faut bien laisser passer le trafic »... A vrai dire, Josette se demande, en son for intérieur, pourquoi les carriers ont aujourd'hui besoin de camions pour transporter leurs pierres alors que, dans sa jeunesse, tout cela glissait tranquillement sur le fleuve au fond de grandes péniches. Puis, quand vivait encore son mari, ce fut le chemin de fer qui s'en chargea, à l'aide de grands wagons-bennes, plus bruyants mais pas bien dangereux... Aujourd'hui, tout passe par la route. Pourquoi ?

- Et puis, ces militaires, gémit-elle, à quoi jouent-ils avec leurs masques de mardi-gras ? Le monde est-il devenu fou ?

### **Que peut Josette ?**

Maintenant, Josette parcourt à pied les quatre cents cinquante mètres de grand-route qui séparent son domicile de la grande surface la plus proche. Et, comme on met moins de choses dans un cabas que dans les fontes d'un vélo, il n'est pas rare qu'elle y courre trois à quatre fois par jour. Certaines mauvaises langues prétendent, depuis lors, que madame Josette n'a plus toute sa tête.

- Au moins, la marche à pied est-elle bonne pour ses artères, chuchotent ses voisines, non sans une pointe de persiflage.

Du reste, avec le bus et l'abonnement gratuit pour les personnes âgées, tout est parfait dans le meilleur des mondes ; Josette va se promener en ville une ou deux fois par semaine, dépenser ses derniers sous vaillants...

- Mais, ma tante, pourquoi ne pas te faire livrer à domicile ? Tu commandes par Internet et le tour est joué, avaient prétendu les neveux...

Josette, qui n'avait jamais allumé un ordinateur de sa vie, se fit alors un monde de l'Internet, alimentant la moindre de ses conversations de réflexions profondes quoique alambiquées au sujet de la toile...

### **Que va revendiquer Josette ?**

Josette a la nostalgie du village où elle a grandi : un boulanger au coin de la rue, la ferme un peu plus loin, un boucher sur la place, une épicerie... Bref, quelques commerces de proximité ; pas un de ces choix exorbitants auquel on ne comprend rien, ni de la nouveauté sans arrêt. Non, juste ce qu'il faut pour varier un peu les plaisirs et, surtout, des personnes à qui parler même quand il n'y a rien à dire...

Pourquoi le petit commerce périclité-t-il rapidement dans les cités sociales ? Les grandes surfaces y sont-elles pour quelque chose, se demande Josette sans croire suffisamment à la pertinence d'une telle question ? Et tous ces « hard discount » qui prétendent faire les prix les plus bas ? Mais le prix d'un pain, d'une côtelette ou d'un paquet de café, cela devrait être pareil pour tout le monde, pense la brave dame... A quoi bon faire courir les gens au diable vauvert en leur faisant miroiter quelques points de ristourne sur une carte électronique qui leur donne finalement droit aux quelques rossignols que la grande surface n'arrive pas à leur vendre autrement. Tout cela est absurde, se dit-elle.

Mais à qui faut-il s'adresser pour avoir des petits magasins dans son quartier, et surtout pour que ledit quartier ne soit pas traversé par une grand-route sillonnée par des camions remplis de pierre et par des militaires en « battle-dress » ? A qui faut-il écrire, se demande Josette ? Au Premier Ministre ? A la Reine ?

### **- Comment mange-t-elle ?**

Une lourde fatalité semble peser sur la banlieue qu'habite Josette. La population, dont les revenus sont minces, paraît dépendre entièrement de la voiture pour faire ses courses dans les « hard-discounts » des environs. « Hard-discount », vous savez, le moins cher du moins cher ! Ces magasins où tout est réfléchi afin de limiter au strict minimum les frais d'emballage, de distribution, de marketing... De limiter la qualité également, diront certains, même si les enseignes en question jurent évidemment leurs grands dieux que non. Bref, dans un quartier où les gens ne cuisinent déjà pas beaucoup, n'ont pas à cœur de mitonner eux-mêmes leurs propres petits plats, règne aussi le goût effréné du prix le plus bas. Ca tient presque du concours, de la compétition, c'est à qui sera le mieux informé... Une terrible gloriole s'instille ainsi dans les quartiers :

- Vous ne devinerez jamais combien j'ai payé ce kilo d'orange et cette laitue ?

Mais tout le monde se moque de ce que vaut la laitue. Même pas sûr que quelqu'un la mangera...

### **Que peut Josette ?**

Madame Roberte, par exemple, compare assidûment les étiquettes. C'est une experte de la calculatrice, un vrai Rouletabille des grandes surfaces. Elle est en mesure de vous dire dans quel magasin la barquette de jambon tranché de 250 g est la moins chère. On raconte même qu'elle

met ses données en commun avec d'autres dames d'autres quartiers, et qu'ensemble elles menacent de boycott les gérants des supermarchés. Une vraie terreur !

Un beau jour, lors d'une promenade en ville, Josette acheta un kilo de pomme dans une petite épicerie bio. Elle acheta aussi de la farine, prépara une tarte et convia ses voisines. Toutes se régalerent, y compris madame Roberte qui dut avouer qu'elle n'avait jamais mangé que la tarte aux pommes de la boulangerie industrielle. Josette leur proposa alors de se voir tous les mercredis pour préparer des pâtisseries. Monsieur Alphonse – qui habite le HLM, 5<sup>e</sup> à gauche – dit qu'il connaissait un vieux verger et qu'il pourrait fournir les pommes...

Tout cela fit beaucoup réfléchir Madame Roberte. Elle se rappela qu'il y avait, de l'autre côté de la ville, un vieux boucher spécialiste du jambon. Elle pourrait lui acheter une pièce entière, la trancher elle-même et en distribuer à toutes ses connaissances. Ca ne serait sûrement pas pire que le prétendu jambon du « hard discount », conclu-elle...

### **Que va revendiquer Josette ?**

Josette n'en démord pas : on est trop pauvres, dit-elle, pour acheter bon marché ! Autrement dit : vendre toujours moins cher sous prétexte que les gens sont désargentés est le meilleur moyen de tout casser ! Tel sera désormais le credo de Josette : sachons, dit-elle, donner les moyens de vivre aux producteurs et aux transformateurs qui fabriquent les produits que nous aimons ! Sans eux, il ne restera plus qu'une grisaille sans couleurs et sans saveurs...

Josette se jure donc de passer la fin de sa vie à confectionner des pâtisseries et à les faire goûter aux braves gens du quartier. Zut au cholestérol et tant pis pour la diététique ! La bonne pâtisserie, elle aime cela et, s'il le faut, elle prendra la parole pour défendre tous les artisans pâtisseries du monde entier...